

REGARDS

Une publication du Centre MITIC interjurassien



sommaire

2-3 *Projets individuels* en lien avec les technologies

4-5 *Formation continue* des animatrices motivées

6 *Internet* sélectionner les images libres de droits

7 *Canton de Berne* nouvelles recommandations

8 *Courts-métrages* la filmothèque s'agrandit

numéro 15 automne 2016

Les élèves de 11^e année s'approprient les technologies

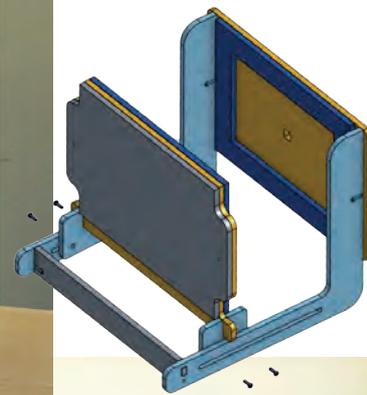
Obligatoire dans la grille horaire bernoise depuis la rentrée d'août 2016, la leçon de projet individuel en 11^e année est une réalité dans plusieurs écoles depuis trois ans déjà. Les élèves travaillent sur la durée, de façon la plus autonome possible, sur un sujet qui leur tient à coeur. Pour certains, l'usage des MITIC est tout à fait naturel...

Interrogés en juin lors de l'exposition de leurs travaux au public, les élèves de l'école secondaire de Corgémont racontent le déroulement de leurs projets. Ils portent un regard critique sur ce que l'école leur a apporté en matière de technologies et d'éducation aux médias.

« Je suis trop nulle en technologie et je voulais essayer de m'améliorer » commence Lysiane. « Mais c'était facile de trouver un sujet car il y a toujours quelque chose de nouveau qui donne envie d'apprendre ». Engagée dans le tournage et le montage d'un film qui retrace le voyage d'études de sa classe en début d'année scolaire, elle a rencontré plusieurs difficultés techniques. « Il a fallu un moment avant de crocher. Mais au fur et à mesure que j'apprenais, la motivation grandissait et le plaisir augmentait. Je remarque maintenant que les plans tournés lundi et mardi sont moins bons que ceux du reste de la semaine. Le montage du film (qui fait tout de même 25 minutes) a été très compliqué ».



Nelson avec son sténopé en bois et carton, l'objet dessiné en 3D et une photographie développée avec un révélateur maison.



Cette future gymnasienne, qui se destine à devenir physiothérapeute ou enseignante, estime ne pas avoir eu assez d'activités concrètes liées aux technologies durant sa scolarité. Elle regrette que les enseignant-e-s se soient systématiquement occupé-e-s de l'aspect technique des choses, laissant les élèves travailler avec les contenus. Elle concède tout de même que « ce n'est pas à l'école d'enseigner la maîtrise des logiciels pros, mais de permettre aux élèves d'apprendre à apprendre ».

Appréciant la nouveauté et la diversité de ce que l'informatique peut apporter, elle prévoit de réaliser un nouveau film sur son temps libre, mais « mieux tourné, mieux monté et sur un autre sujet ».



Grand écart photographique

Pour Nelson, dont l'oncle est co-responsable du *FabLab* (atelier composé de machines-outils pilotées par ordinateur) et l'a invité à Neuchâtel, il s'agissait de construire quelque chose de ses propres mains « comme un appareil photo ou une lampe ». Son sténopé, dessiné en 3D dans le logiciel en ligne *Onshape*, puis découpé au laser dans du bois aggloméré et du carton, est finalement la résultante un peu paradoxale d'un projet qui mêle technique ancestrale et ultra-modernité. « J'ai beaucoup apprécié de me plonger dans le monde du design d'un objet relativement complexe, autant que dans celui de la photographie. Pendant cette année, j'ai pu apprendre de manière plus approfondie à utiliser les outils du *FabLab*, les techniques liées à la photo argentique et les étapes du développement. J'ai découvert les difficultés du design : il faut penser à tout, afin que l'objet soit mon-

Lignes directrices bernoises

Objectifs de la leçon de projet individuel :

- construire son projet et travailler de manière aussi indépendante que possible;
- présenter le produit de son travail;
- expliciter, sous forme d'un document, la démarche suivie, le questionnement, la recherche menée et les réponses qui y sont apportées.

Dans cette leçon, la démarche de l'élève (apprendre à apprendre) et la prise de conscience de sa responsabilité dans ses apprentissages (persévérance à la tâche) sont aussi importantes que les contenus abordés.

table et pratique à utiliser ».

Ce photographe amateur juge les activités d'éducation aux médias et les cours obligatoires d'informatique scolaire insuffisants mais ne s'en inquiète pas trop. Il pense avoir suffisamment appris de manière autodidacte pour survivre aux exigences de sa future profession.

La petite fabrique

« J'avais envie de combiner plusieurs de mes intérêts et surtout d'être utile à d'autres. Comment allier couture, créativité, photo, informatique, aide à des enfants défavorisés, ... ?

Le projet de coudre des objets et de les vendre a donc démarré. Il me restait à fouiller dans mes coupons de tissu, de chercher ou créer de jolis modèles et de m'installer à ma machine à coudre ! »

Pour ce qui est de la technique, Léonie a photographié ses objets à vendre avec son appareil tout neuf puis elle a traité les images avec *Photoshop* en suivant en bonne partie les conseils reçus au cours à option de photo de l'école. Elle a préparé un site internet en utilisant le système de gestion de contenus *Weebly*, à priori plus simple que *WordPress* (<http://lapetite-fabrique.weebly.com>). Un choix qu'elle juge au final un peu frustrant car elle n'a pas pu installer une fonction de mise au panier des articles achetés, comme dans un vrai site commercial.

Du film d'animation ...

« J'aime raconter de petites histoires, mais j'ai l'habitude de ne pas arriver au bout », explique Alexandre. « J'ai donc choisi de réaliser un film d'animation en entier, pour une fois ».

Alexandre a entrepris d'animer son film, *Une mauvaise journée*, avec des Legos et sans trop se préoccuper des réglages de l'appareil photo, laissé sur autofocus. Il n'a pas non plus retouché les photos, sauf une fois quand il a « oublié une boulette dans le décor » et qu'il a fallu l'effacer après coup. Priorité à l'histoire, pas à la technique !

... au court-métrage

Sacha, enfin, regarde beaucoup de films avec son père. C'est lui qui a suggéré l'idée de tourner un court-métrage. « J'avais d'abord pensé à une course-poursuite, mais j'ai remarqué que ce genre de films est assez compliqué à réaliser. Il y avait plusieurs choix de scénarios

l'Ultracourt ».

Questionnés sur leur parcours scolaire, ces deux cinéastes mentionnent les journées de Festival du film organisées une fois par année pour tous les élèves de leur école comme étant très positives pour apprendre à décrypter des images filmiques.



Une image tirée du film de Sacha

et j'ai finalement décidé de travailler sur le trajet que je fais tous les matins entre chez moi et l'école et de le rendre angoissant. Pour y parvenir, j'ai ajouté une musique, des effets sonores, des filtres, j'ai changé de plan subitement et j'ai ajouté des sons pour surprendre le spectateur ». Sacha a été inspiré par le passage d'une équipe de tournage de *Passe-moi les jumelles* au village : « J'ai pu voir leur matériel : une perche pour prendre le son et une caméra professionnelle. J'ai aussi décidé de filmer de différents points de vue, ce qui donne au film un côté dynamique. J'avais vu ça dans un film d'horreur... »

Puis est venu le temps de monter son film. « Ma cousine m'a montré les bases. Au début, j'ai eu de la peine à comprendre le fonctionnement du logiciel. Toutes ces opérations ont pris plus de temps que prévu et ça m'a stressé car il ne me restait plus beaucoup de temps avant de devoir rendre mon projet. En tout cas, j'étais hors délai pour participer au Festival de

Une méthode à transposer ?

Cette année encore, j'ai eu la chance d'accompagner une douzaine d'élèves dans leurs projets personnels. Entre système D et recherches plus pointues, chaque élève trouve les solutions qui lui conviennent. Surtout, le recours à la technologie se fait sans complexe, en affrontant les difficultés les unes après les autres. Cet état d'esprit empirique est typique de cette génération qui a grandi avec l'ordinateur et ne s'en est jamais inquiété comme d'un corps étranger qu'il faudrait combattre.

Les enseignant-e-s, responsables d'intégrer les technologies et l'éducation aux médias dans leurs disciplines, peuvent très bien s'inspirer de cette façon de faire. Avec l'appui des animateurs MITIC, sans avoir peur de se tromper et sans forcément chercher à décrocher la lune, de beaux projets attendent d'être mis en oeuvre !

Christian Rossé

Comme tous les deux ans, les cantons romands organisent chacun une demi-journée de formation continue ouverte à tout le corps enseignant. Elle aura lieu le mercredi 19 octobre à l'école primaire de Tavannes pour le canton de Berne (cours HEP 18.061.8), et le mercredi 11 janvier 2017 à Delémont pour le canton du Jura.

La grande majorité des intervenant-e-s engagé-e-s pour animer les ateliers de ces demi-journées de formation sont des enseignant-e-s de la région, qui parleront de leurs propres expériences en classe avec les MITIC.

Plusieurs sont également parties prenantes dans différents groupes de travail du Centre MITIC interjurassien. C'est le cas de Carole Diaz, Indira Mascarenhas, Marie Eschmann, Emilie Duclay, Naomi Simon et Christine Michel.

Propos recueillis par Christian Rossé

Indira Mascarenhas

« Peut-on apprendre avec une tablette ? Est-ce une réelle plus-value pour les apprentissages ? Existe-t-il des applications compatibles avec le plan d'études ? Voilà un beau défi dans lequel je me suis lancée avec mes collaborateurs du Centre MITIC. Nos expériences professionnelles et compétences complémentaires nous permettent de tester leur utilisation en classe. D'ailleurs, le centre a développé des applications Educlasse pour le premier cycle en collaboration avec le CEFF disponibles sur iPad et Android. Je vous invite à les utiliser avec vos élèves car elles sont tout simplement très bien réalisées ! ».

Indira est enseignante au deuxième cycle à Berne et travaille sur le dossier des tablettes.



Indira, Carole et Marie font le tri des anciens

Christine Michel

« J'ai testé avec deux classes d'anglais le court-métrage *The Interviewer*. A ma première visualisation du film chez moi, je me suis posé la question du niveau de compréhension des élèves, mais l'histoire racontée était si étonnante et le contenu si riche que j'ai décidé de tenter l'expérience. Les élèves ont joué le jeu, étonnés et très intéressés. Après le film, les activités de narration, commentaires, analyse se sont déroulées moitié en anglais, moitié en français, ce qui a permis un réel échange entre les élèves. Une autre expérience positive que je vis régulièrement avec les MITIC est d'entendre, en laboratoire multimédia, des élèves très introvertis oser enfin parler quand ils pratiquent les activités Educlasse allemand ou anglais, car ils ne sont pas confrontés au jugement des autres élèves ».

Christine est enseignante au troisième cycle à Delémont et travaille pour le Cyberdéfi et les activités de langues sur Educlasse.

Naomi Simon Stalder

« Je me souviendrai toujours d'une maman d'élève, en séance de parents, très surprise d'apprendre que tous nos élèves de 2^e savaient allumer un ordinateur et que certains écrivaient par coeur le mot de passe. Même les non-lecteurs se débrouillent bien en informatique! ».

Naomi est enseignante aux deux premiers cycles à Moutier et travaille pour le Cyberdéfi.



Naomi (à gauche) et Christine (à droite) réfléchissent déjà aux contenus du prochain Cyberdéfi.

Des animatrices motivées



s défis du Cyberdéfi. Lesquels faut-il garder, actualiser, jeter ?

Marie Eschmann

J'animais ma toute première formation, dans le cadre de RomandTic à la HEP à Bienne en 2013. Je présentais les nouvelles activités des 4 à 8 ans sur Educlasse quand ce monsieur genevois m'a demandé pourquoi on s'acharnait à développer notre site en *Flash* alors que c'est une technologie condamnée à disparaître. N'étant pas une technicienne du tout, je n'ai pas su quoi lui répondre. J'étais super stressée...

Marie est enseignante au premier cycle à Rebeuvelier et travaille pour Educlasse et le Cyberdéfi.



Emilie et ses élèves au Festival de l'Ultracourt

Carole Diaz

Quand j'ai reçu le court-métrage *Soar* en lien dans ma boîte de réception, j'ai voulu essayer une nouvelle approche de l'éducation aux médias avec mes élèves de 4^e année. Habituellement, ce type d'activité est plutôt réservée à la fin du deuxième cycle et au troisième cycle. Mais le test s'est avéré concluant et les réactions des élèves ont été surprenantes.

La plupart comprennent bien l'histoire et certains apprécient de pouvoir reformuler ce qu'ils ont vu à leur manière. Après une courte discussion pour savoir ce que les élèves ont vu et entendu, je leur soumetts quelques questions sur papier. L'idée est de les sensibiliser au langage cinématographique plus que d'en faire des experts.

Carole est enseignante au premier cycle à La Heutte et travaille pour Educlasse et le Cyberdéfi.

Emilie Duclay

Participer au Festival de l'Ultracourt est un excellent moyen de répondre aux élèves qui demandent « mais à quoi ça sert ce qu'on fait ? ».

Mes premiers pas dans le cinéma d'animation avec des élèves n'ont pas été évidents car je ne maîtrisais pas tout. Mais c'était justement là l'intérêt du projet. Relever des défis en permanence, trouver des solutions à chaque problème en utilisant les savoirs et les compétences de chaque élève. Ils sont désormais plus motivés et s'engagent volontairement dans les projets. Ils sont devenus plus autonomes. J'y ai aussi gagné une nouvelle cohésion de classe.

La réalisation finale étant visible et diffusée largement, ceci engendre une satisfaction et une fierté des élèves quel que soit leur niveau.

Emilie est enseignante au troisième cycle à Porrentruy et travaille pour le Cyberdéfi.

Choisir des images libres de droits

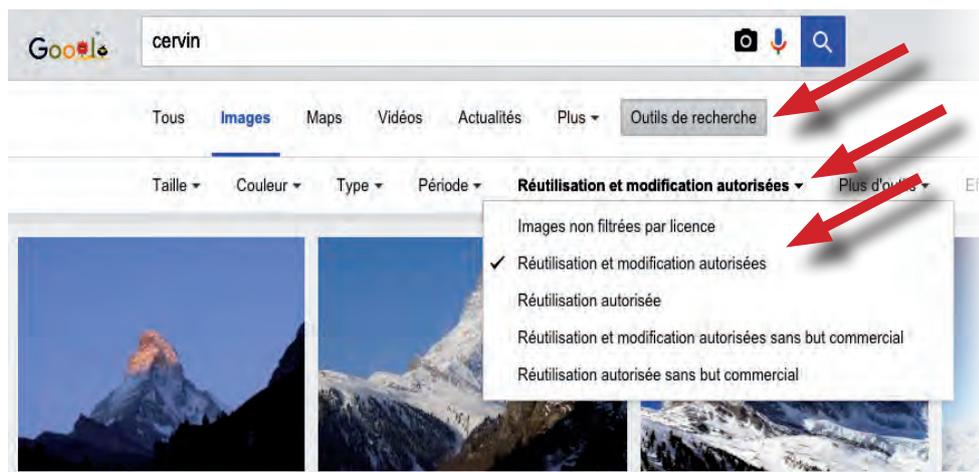
Au vu de l'abondance des images disponibles sur internet, il n'a jamais été aussi facile d'illustrer un document en s'appropriant le travail de quelqu'un d'autre. Ce qui conduit naturellement à la problématique du respect du droit d'auteur. D'ailleurs, ce thème demande à être travaillé en classe selon le PER (FG31), particulièrement dans le cadre de la production médiatique. Surtout si l'on parle de publication en ligne. Dès lors, comment passer de la notion théorique d'images protégées à une pratique respectueuse du droit ?

Un exemple malheureux

Une élève de 11^e dans le cadre de son projet individuel (PI = une leçon hebdomadaire pour concevoir et réaliser de manière autonome un objet ou une création artistique) a réalisé un jeu de société et l'a illustré avec des images copiées d'internet sans se soucier du droit d'auteur. Au terme de son travail, réalisant le potentiel de ce jeu, elle l'a proposé à un éditeur qui a manifesté de l'intérêt. Mais tout de suite, la question de l'origine des images s'est posée et pour que la production en série du jeu puisse commencer, l'élève aurait dû remplacer plusieurs centaines d'images. Par manque de temps, l'aventure s'est arrêtée là. Comment aurait-il fallu s'y prendre pour choisir des images libres dès le départ ?

Utiliser le filtre

Pour être certain de disposer de tous les droits sur une photo, le plus simple est encore de la réaliser soi-même. Mais le temps et les moyens ne suffisent pas toujours. Heureusement, les moteurs de recherche d'images de Google, Bing, Flickr, pour ne citer qu'eux, disposent d'un filtre dédié au droit d'auteur. Cette fonctionnalité fournit une aide précieuse mais ne garantit en rien que l'on puisse réutiliser



Résultat d'une recherche d'image du Cervin avec le filtre de licence activé.

l'oeuvre sans soucis. Il faut se rappeler que ce sont des robots qui répertorient les images en fonction des indications de la licence Creative Commons des sites source. Une fois la vignette choisie, il s'agit encore de vérifier par soi-même en visionnant la photo dans son contexte.

Comprendre Creative Commons

La licence a été créée dans le but de favoriser le partage des oeuvres avec un droit d'auteur moins restrictif que le copyright habituel. Il existe toutefois des variantes dans une licence CC. Par exemple, certains auteurs autorisent une réutilisation commerciale, d'autres pas. Le logo CC s'enrichit alors d'icônes supplémentaires symbolisant les droits. Dans l'exemple suivant, l'oeuvre a le droit d'être modifiée mais pas utilisée dans un but commercial.



Si l'élève de 11^e avait connu l'existence des filtres de licence, son jeu aurait peut-être été diffusé.

Jean-Marc Rueff



Hébergée sur le site Wikimedia Commons, cette image peut être réutilisée selon les conditions de la licence. Dans le cas présent, en mentionnant son auteur.

CC Quelle licence ?

Pour qui désire réutiliser du contenu mais aussi publier sur internet, il importe de bien comprendre les nuances entre les différents variantes de licences CC. Le site creativecommons.org/choose/ aide à y voir plus clair. Il suffit de répondre à deux questions simples pour que les logos CC correspondants soient générés automatiquement. Un code source est alors proposé qui peut facilement être intégré à ses propres pages web pour faire apparaître la licence choisie.

Médias et informatique au cœur de l'enseignement

Le directeur de l'instruction publique Bernhard Pulver a présenté le 12 août dernier, à la veille de la rentrée scolaire, les recommandations sur le thème des médias et de l'informatique*. Moment fort et très attendu par l'ensemble des autorités et des acteurs du monde de l'école, cette conférence de presse a permis de mettre en exergue une démarche originale et constructive et n'a pas fait dans la langue de bois.

La compréhension de l'utilisation des technologies de l'information et de la communication constitue aujourd'hui une compétence de base au même

titre que la lecture, l'écriture et le calcul. En publiant ces recommandations, le canton de Berne balise de manière explicite le chemin à parcourir pour atteindre les attentes fondamentales décrites dans les plans d'études.

Lorsque François Pilet, dans les cadrajes de l'Hebdo du 18 août**, insinue que l'école romande est une fabrique d'analphabètes numériques, il ne fait que mettre en avant la difficulté de la mise en œuvre des textes qui guident l'action pédagogique de l'enseignant-e et la diversité des points de vue sur les contenus à maîtriser par nos élèves.

Et c'est pourquoi le journal *Regards* vous propose, afin de nourrir le débat, un petit florilège de trois mesures choisies parmi la trentaine de recommandations proposées aux communes et aux directions des écoles.

Pierre-François Jeannerat

* taper *Recommandations aux communes et aux directions d'école* dans l'outil de recherche du site de la DIP bernoise (www.erz.be.ch)

** taper *analphabètes numériques* dans l'outil de recherche du site de l'Hebdo (www.hebdo.ch)

Recommandation

Il faut encourager les enseignants et enseignantes à avoir une attitude ouverte vis-à-vis des évolutions dans le domaine des médias et de l'informatique. Les directions d'école doivent être soutenues à cet égard par les autorités communales. (p. 5 du document officiel)

Pour que l'enseignement de l'éducation aux médias et de l'informatique porte ses fruits, il est indispensable que les enseignants et enseignantes soient ouverts à ces domaines. Et qui dit ouverture dit évidemment pratique personnelle et réfléchie, et formation continue pour mettre à jour ou acquérir de nouvelles compétences. L'intégration des MITIC dans la classe peut se faire par exemple en utilisant des scénarii pédagogiques existants, en les modifiant voire en en créant de nouveaux.

Recommandation

S'agissant du stockage des données et de l'utilisation des services en nuage, il est essentiel que les enseignants et enseignantes et les élèves traitent les données à sauvegarder de manière responsable et réfléchie. Il faut aborder le sujet de la protection et de la sécurité des données dans le cadre du développement de l'école. Lors de l'enseignement, celui-ci est traité, dans la partie francophone du canton, dans le cadre de la thématique MITIC en formation générale (FG) et dans la leçon de techniques de base en informatique. Il est en outre intégré à la transmission des compétences d'utilisation. (p.8)

Les pratiques actuelles doivent être confrontées au cadre légal en vigueur qui est souvent mal connu. Et comme professionnel-le-s nous devons non seulement être exemplaires en la matière mais éduquer nos élèves à devenir des citoyens responsables dans une société numérique.

Recommandation

Les écoles élaborent une stratégie de mise en œuvre pour l'enseignement des contenus des plans d'études liés à l'éducation aux médias et à l'informatique. Cette stratégie se fonde sur la matière à transmettre et sur la didactique choisie. Elle définit en outre l'infrastructure technique, l'organisation de l'assistance, la stratégie en matière de formation continue du corps enseignant et le descriptif de poste des responsables MITIC. (p. 11)

Sans entrer dans la polémique autour des contenus (voir à ce sujet l'excellent article sur le blog du Dr Goulu, « la programmation, latin du futur ? »), il faut jour après jour coordonner nos efforts afin de faire croître la culture MITIC dans nos écoles. Ce n'est qu'à ce prix que l'intégration de l'éducation aux médias et à la technologie deviendra une réalité dans l'enseignement et l'apprentissage. Saurons-nous relever le défi ?

Une activité incontournable

L'humilité des artisans d'Educlasse est parfois mise à rude épreuve. « C'est une activité qui marche super bien avec les élèves, et les discussions sont passionnantes ». « Je ne suis pas une pro en éducation à l'image, mais là franchement, je suis vraiment à l'aise avec mes élèves ». L'activité responsable de ces éloges s'intitule Courts-métrages. Elle est accessible depuis la salle des maîtres d'Educlasse ou à l'adresse directe www.educlasse.ch/courts.

L'activité consiste à visionner un court-métrage avant de demander aux élèves de s'exprimer par écrit et oralement sur le fond et la forme. Ce sont les compétences MITIC qui sont prioritairement développées, mais pas seulement puisque des liens très forts existent avec le français, ou parfois avec l'éducation visuelle voire même l'histoire.

Les courts-métrages mis en ligne en 2013 s'adressaient aux élèves de 9^e à 11^e d'une part, et de 7^e et 8^e d'autre part. Bonne nouvelle pour les enseignant-e-s de 5^e et 6^e, deux films sont également dorénavant à leur disposition.

Benjamin Stebler

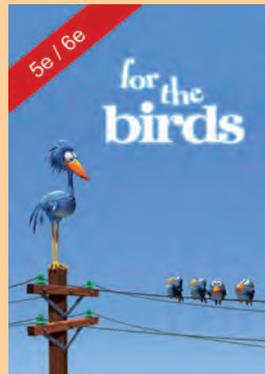
Des blocs de 45 minutes

Le travail sur chaque film est modulable. Il est tout à fait possible de ne consacrer qu'une seule leçon à l'activité en visionnant le film et en demandant aux élèves de remplir la fiche consacrée au fond. C'est la mise en commun des réponses qui leur permettra de construire leurs compétences.

Une deuxième leçon permet de poursuivre le travail avec la fiche consacrée à la forme. Des notions essentielles du langage de l'image et du son y sont abordées.

Pour aller plus loin, certains films sont accompagnés de fiches de développement.

Cette production Pixar est une référence du film d'animation. L'humour est bien présent, mais le comportement des oiseaux donne aussi à réfléchir sur celui des humains. Il est également demandé aux élèves de s'intéresser à la bande son, au générique ou encore aux détails de quelques gros plans.



Mara est une héroïne qui ne ressemble ni à Blanche-Neige, ni à Cendrillon. Plutôt que de s'occuper du ménage en attendant le prince charmant, elle conçoit des avions qu'elle tente de faire voler. Et puis un jour...

Un très beau film d'animation, avec beaucoup de poésie. La fiche consacrée à la forme propose de travailler sur le cadrage, l'expression d'un visage ou encore le rapport entre l'image et la musique.



La filmothèque s'agrandit

Dans la catégorie 9^e à 11^e, la filmothèque contient dorénavant 13 courts-métrages. Dont *The Black Hole*, ou quand l'apparition d'un trou noir dans un bureau développe l'esprit cupide d'un employé...

C'est un film qui est particulièrement recommandé pour une leçon de français puisque dès la fiche dédiée à la forme, ce sont les cinq parties de la structure narrative qui sont abordées. Un travail prolongé par une fiche consacrée au *Passe-muraille* de Marcel Aymé.



Dernière nouvelle

Carole Diaz a relevé un improbable défi : proposer une activité pour le premier cycle à partir du film *Soar* ! Elle en dira plus lors des journées cantonales MITIC du 19 octobre (Berne francophone) et du 11 janvier (Jura).

« Le cinéma, c'est une parenthèse enchantée. »

Fabrice Luchini

impresum

Rédaction

Benjamin Stebler

Christian Rossé

Jean-Marc Rueff

Pierre-François Jeannerat

regards@cmij.ch

Tirage : 1300 exemplaires